

Des évangéliques organisent un séminaire qui connaît une forte affluence

Eficor, une ONG évangélique indienne, a organisé plusieurs séminaires au dernier Forum social mondial de Bombay. Notamment un, consacré au «*rôle de la spiritualité dans le développement*». Même si les consignes du FSM étaient restrictives – pas de prise de position religieuse particulière –, Eficor a osé mettre sur la place publique une problématique qui a passionné et dont nombre d'ONG occidentales se méfient comme de la peste. Reportage.

Le 18 janvier à 17h30, Eficor, une ONG évangélique indienne, organise, au milieu d'une offre abondante de rencontres et de débats, un séminaire dans le cadre du Forum social mondial à Bombay. Son thème: «*Le rôle de la spiritualité dans le développement*». «*Le cadre est clairement défini, explique C.B. Samuel, l'orateur principal du séminaire, ancien directeur d'Eficor. Les organisateurs du forum ne nous autorisent pas à promouvoir une perspective religieuse particulière, mais ils sont ouverts au fait de parler de spiritualité de manière générale.*» Malgré ce cadre contraignant, les responsables d'Eficor ont jugé indispensable de relever le défi. Membre d'un groupe d'ONG qui travaillent sur la question de l'eau potable, Eficor a pris conscience qu'une ONG évangélique pouvait apporter son grain de sel aux 1200 séminaires au programme des 4 jours de Forum social mondial. Notamment en traitant du sujet controversé de la spiritualité et du développement.

Il y a foule à ce séminaire

Manifestement le sujet intéresse. Une cinquantaine de personnes sont déjà installées dans la salle de toile, sans qu'il y ait une tête d'affiche pour attirer les foules. Au fond à droite, un groupe d'Indiens attend le début de la rencontre. Il entoure une femme vêtue d'un sari orange: Swami Radhikananda, une sage hindoue qui appelle à l'éveil, au travers de ses contacts téléphoniques. Les adeptes de cette femme tiennent à portée de mains des pan-

Le théologien évangélique indien C.B. Samuel était le principal orateur d'un séminaire sur le «rôle de la spiritualité dans le développement» à l'occasion du Forum social mondial de Bombay.

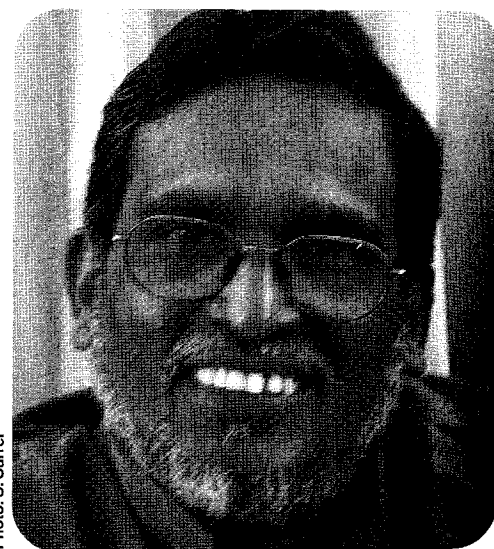


Photo: S. Carrel

le

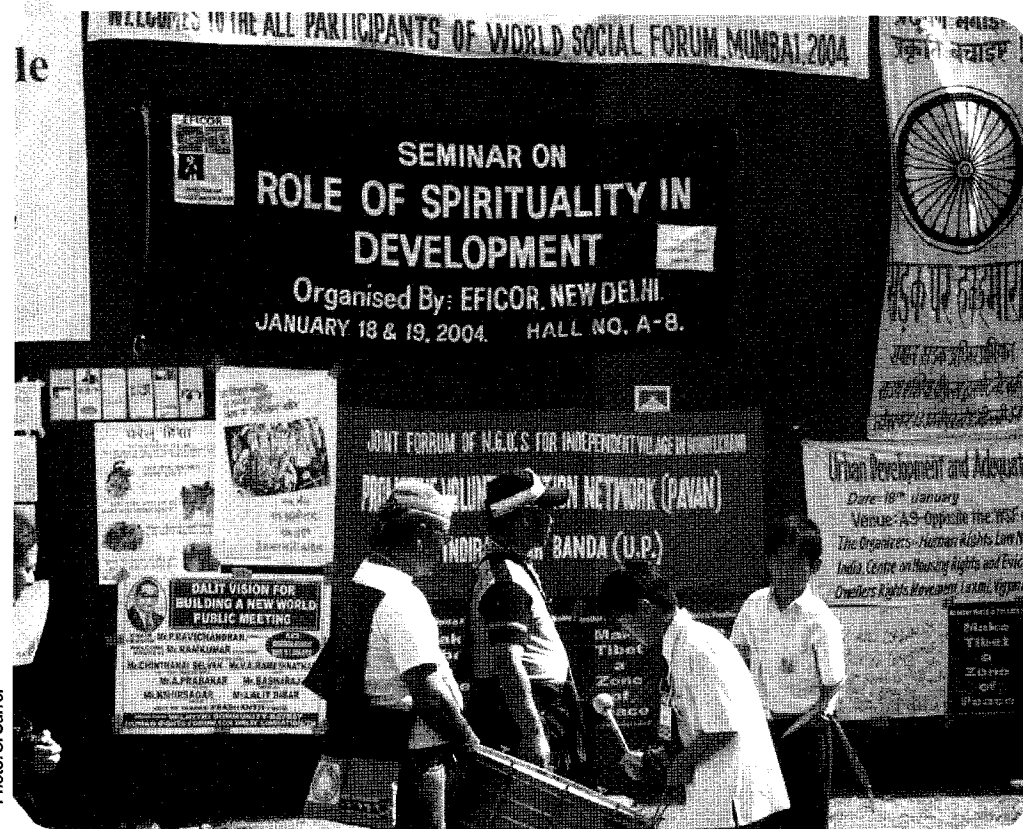


Photo: S. Carrel

Eficor, une ONG évangélique indienne, a organisé plusieurs séminaires au Forum social mondial de Bombay.

cartes et des calicots qui invitent à recourir à la prière comme moyen d'apaisement. Des hommes à la barbe taillée strict, certainement des musulmans, sont aussi là, attentifs. Quelques sœurs catholiques témoignent de l'intérêt, très large, qu'a suscité Eficor en proposant sa thématique.

David Chandran, directeur des opérations à Eficor, salue l'assistance. Il invite les gens à prendre place. Près d'une centaine de personnes ont maintenant rejoint la salle de toile et les curieux continuent d'arriver. David Chandran propose un séminaire en trois temps. Prudent. D'abord évocation des attentes des participants, puis contribution de l'orateur du jour. Enfin réactions aux propos de l'orateur et conclusion. Puis le directeur des opérations à Eficor présente C.B. Samuel, un

Indien, à la fois mathématicien et théologien, qu'Eficor sollicite régulièrement pour la formation de ses salariés.

Quelques personnes se risquent à parler de leurs attentes. Des jeunes entre 20 et 30 ans saluent le courage d'Eficor d'oser aborder un sujet, souvent tabou dans les ONG. Vient ensuite le tour de C.B. Samuel de prendre la parole.

L'homme est vêtu à l'indienne. D'une grande chemise bleu clair à col Mao et d'un pantalon blanc. Il pose tout de suite quelques jalons. «*La spiritualité, c'est ce qui relie un individu au grand tout.*» C'est le fait d'être connecté au mystère de la vie. C.B. Samuel relève que les religions ont pris d'assaut la spiritualité et l'ont souvent annexée. A tort! Mais ce n'est pas une raison suffisante du côté des ONG pour

avoir fait de ce pan essentiel de notre condition humaine un véritable tabou.

Les caractéristiques d'une spiritualité saine

Après ce premier développement, C.B. Samuel avance les caractéristiques d'une spiritualité saine. Il en appelle d'abord à une spiritualité inversée. «*Au fondement de nombreuses spiritualités aujourd'hui, il y a cette conviction que Dieu est toujours au-delà, très loin dans le ciel, ou alors au bout d'un voyage intérieur, très long.*» En fait une telle spiritualité s'éloigne du monde concret dans lequel nous vivons. «*Nous avons besoin d'une spiritualité qui nous permette de percevoir Dieu à l'œuvre dans la société et à l'écoute des gens qui souffrent.*»

C.B. Samuel en appelle ensuite à une spirituali-

té qui change notre quotidien. Pour ce théologien évangélique, un autre monde, un monde de justice et d'équité, est possible, pour autant qu'il se conçoive et s'anticipe dans une démarche authentiquement spirituelle. «*Ce fut la grande force du Mahatma Gandhi dans les années 40 et 50 de proposer aux Indiens ordinaires une véritable spiritualité pour lutter de manière non violente contre les Britanniques et promouvoir l'indépendance*», ajoute-t-il.

Selon C.B. Samuel, toute spiritualité devrait aussi être «critique»! Dans le sens où chaque spiritualité devrait se soucier des valeurs qui lui permettent de jeter un autre regard sur la réalité. Les chrétiens découvrent, selon lui, dans le donné biblique un Dieu préoccupé et parfois en colère contre les injustices sociales dont sont victimes certains. «*Le péché n'est pas*

uniquement d'ordre individuel, explique-t-il après le séminaire. Il est aussi d'ordre social, communautaire et culturel.»

C.B. Samuel plaide enfin pour une spiritualité qui intègre la dimension communautaire. Pour lui, toute spiritualité qui ne se développe qu'à partir de livres disponibles en librairie ou qui dépend d'une personnalité qui vous coupe d'autrui est suspecte. «*Une spiritualité doit considérer qu'à la fin de la journée son expérience de Dieu n'est pas complète si elle ne cherche pas à intégrer celle des autres.*» Le théologien indien relève alors que les enfants, les jeunes, les femmes comme les marginalisés ont quelque chose d'essentiel à exprimer à propos de Dieu. «*Personne ne peut trouver par lui-même la plénitude de Dieu. Nous avons tous besoin les uns des autres pour avancer sur ce chemin...*»

Des réactions tous azimuts

Un tonnerre d'applaudissements salue la fin de la conférence. Questions et remarques fusent. Un hindou salue le propos du théologien évangélique. Il relève que ce qui a été dit d'une spiritualité saine pour le développement rejoint les perspectives du célèbre Swami hindou Vivekananda qui participa au début du XXe siècle au parlement des religions à Chicago. Un jeune Allemand s'indigne de la place accordée à la spiritualité dans la vie des plus pauvres. «*Ce dont ils ont besoin, ce ne sont pas de bonnes paroles, mais de moyens matériels pour faire face à leur situation désespérée*», lance-t-il fâché!

Un pasteur de Bombay salue ensuite l'ouverture de l'assistance à la recherche spirituelle comme un paramètre important de toute dynamique de développement. Il relève que, selon lui, Jésus ouvre des chemins de spiritualité vers un monde de justice. Un jeune homme se lève alors et remarque dans un anglais approximatif que les humains de ce début de XXIe siècle vivent déconnectés des éléments fondamentaux que sont l'eau, le feu et l'air. «*Il faut que nous retrouvions ce lien fondamental avec la nature pour que nous puissions*

connaître un développement harmonieux», ajoute-t-il.

C.B. Samuel remercie chacun de sa contribution. Il termine en rappelant qu'«*un autre monde n'est véritablement possible que si riches et pauvres se forment une spiritualité qui promeut concrètement le partage, la redistribution des richesses et davantage de justice en Inde d'abord et sur l'ensemble de la planète ensuite*».

Qui est Eficor?

Eficor est la Commission de secours de l'Alliance évangélique de l'Inde (Evangelical Fellowship of India Commission on Relief). Fondée en 1967, cette ONG s'implique dans des démarches de secours d'urgence et dans l'aide au développement auprès de communautés marginalisées, dans

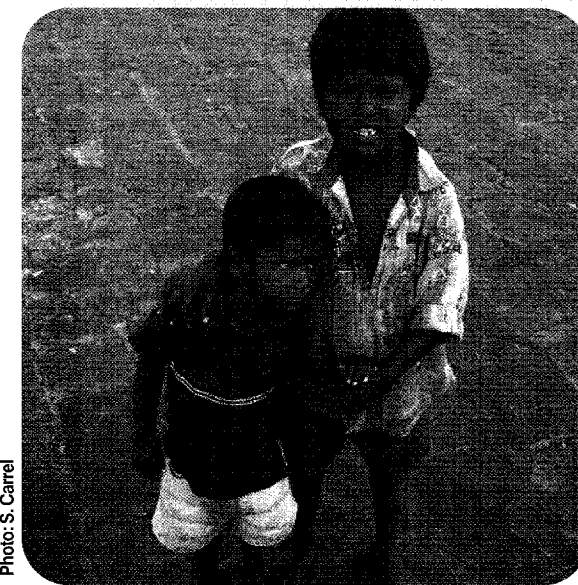


Photo: S. Carrel

les districts les plus pauvres du sous-continent indien. Ces dernières années, elle a formé 1200 agents de développement sur le terrain. Elle a aussi contribué à l'alphabétisation de 40'000 personnes. A la suite du tremblement de terre du Gujarat, elle a reconstruit près de 700 maisons... Eficor travaille en collaboration avec le SEL (France) et Tearfund-Suisse. Pour tout renseignement: www.eficor.org.

Un forum avec les moyens du Sud...



Photo: S. Carrel